

Mohed Altrad, le prix du succès



PAR
Mohammed Aïssaoui

Né dans le désert syrien au sein d'une tribu de Bédouins, il a bâti un empire mondial. Sponsor de l'équipe de France de rugby, président du club montpellierien, cet insomniaque trouve le répit dans l'écriture.

Comment sonder l'âme d'un homme dont toutes les apparences sont celles d'une réussite éclatante ? Soit Mohed Altrad. Il est né dans le plus total dénuement en plein désert syrien, dans la région de Raqqa. L'histoire de son enfance est insoutenable : une mère, violée à plusieurs reprises par le chef de la tribu, qui meurt peu de temps après sa naissance ; un frère aîné tué par son père à force de maltraitances ; et lui-même humilié, rejeté, mais sauvé par sa grand-mère qui le prend en charge... Ce chef de la tribu, c'était son père.

Aujourd'hui, l'enfant de Bédouins est à la tête d'un empire mondial qui réalise plus de 5,4 milliards d'euros de chiffre d'affaires. Il est le sponsor de l'équipe de France de rugby, et son nom figure même sur les maillots de la plus célèbre équipe du monde, les All Blacks. Auparavant, il avait sauvé de la catastrophe le club montpellierien en injectant beaucoup d'argent. Côté affaires, il a été sacré entrepreneur mondial en 2015. Il siège également à la mairie de Montpellier, côté opposition - il avait brigué le poste de premier édile. Pour ajouter une touche au tableau de la success-story, le patron du leader mondial des services industriels vient de publier un roman dans la prestigieuse maison d'édition Actes Sud, dirigée par l'ancienne ministre de la Culture, Françoise Nyssen, *Le Désert en partage*.

Alors, tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes ? Pourtant, quand on rencontre ce Montpellierien à Paris, au bar du Plaza Athénée, la première chose qui saute aux yeux est ce regard mélancolique, presque triste. Sa voix est douce, il faut bien tendre l'oreille pour l'entendre, mais il se confie d'emblée : « Cela fait quelques décennies que je vis en France. Et je me trouve dans cette situation où je me sens perturbé. Car il y a deux personnes en moi. De l'extérieur, un homme d'affaires, d'origine syrienne, successful, comme on dit, figurant dans le palmarès des grandes fortunes. À l'intérieur, je ne me sens pas du tout comme cela, je suis toujours cet Arabe parti avec 200 francs en poche, une bourse pour étudier à Montpellier. Est-ce qu'on peut être deux dans la même personne ? C'est ce côté schizophrénique qui est présent en moi aujourd'hui ».

Il l'exprime tranquillement : l'adolescent qu'il était sentait instinctivement qu'il lui fallait relever un défi, réussir « quelque chose » en France. Et le garçon



Le patron du leader mondial des services industriels publie un roman dans la prestigieuse maison d'édition Actes Sud.

exilé s'adapte vite. Il obtient plusieurs diplômes, notamment de l'université Montpellier-2 et un doctorat en informatique à Paris-8 en 1978. La success-story est en marche. Son parcours force le respect. Ce n'est pas par coquetterie qu'Altrad dit ne pas connaître son âge. Ce « Badawi » (Bédouin) est né au sein d'une communauté où l'on ne se souciait guère des anniversaires ni même des actes d'état civil. Il serait né en 1948 ou en 1951.

« Il y a deux personnes en moi. De l'extérieur, un homme d'affaires, successful, comme on dit. À l'intérieur, je ne me sens pas du tout comme cela, je suis toujours cet Arabe parti avec 200 francs en poche, une bourse pour étudier à Montpellier. Est-ce qu'on peut être deux dans la même personne ? C'est ce côté schizophrénique qui est présent en moi aujourd'hui »

L'histoire d'Altrad Group a commencé en 1985 ans avec l'acquisition et la transformation d'une entreprise insolvable de fabrication d'échafaudages. La société est passée d'une PME régionale à un groupe international devenu incontournable dans les secteurs de l'industrie et de la construction. Aujourd'hui, le groupe génère un chiffre d'affaires de plus de 5,452 milliards d'euros et emploie 65 000 personnes dans le monde entier, dont 9 500 en France. Le bâtisseur affirme fièrement : « C'est une entreprise qui depuis quarante ans n'a pas perdu d'argent et a connu une croissance à deux chiffres. Avec mes salariés, je parle de culture, d'art ».

Il y a toujours un mystère chez ces grands hommes qui réussissent presque tout. Pour arriver à ces sommets, il

en faut de l'intelligence, de la lucidité et un sens du jugement qui a dû les sortir de nombre d'impasses. Mais on se demande alors pourquoi ces esprits brillants vont se perdre en investissant le monde empoisonné du sport professionnel ? Mohed Altrad n'a pas échappé à la malédiction.

Est-ce de l'ego, de l'orgueil mal placés ? Toujours est-il que, en 2011, appelé à la rescousse pour sauver de la noyade le club de rugby de Montpellier, il a d'abord injecté 2,5 millions d'euros sans jamais avoir vu un match de rugby. Il ne s'est pas arrêté là. Il est donc le sponsor de l'équipe de France, des All Blacks... Mais c'est avec le sport que les ennuis

ont commencé. Le paroxysme est atteint quand, avec Bernard Laporte, alors entraîneur de Montpellier, il est condamné par un jugement du tribunal correctionnel de Paris à dix-huit mois d'emprisonnement. C'était en décembre 2022 ; les deux hommes ont fait appel, et le procès aura lieu en 2026. L'épée de Damoclès est toujours au-dessus de la tête.

On ne saurait juger le chef d'entreprise, mais, pour ce qui est de l'écrivain, son charme provient indéniablement de sa plume inquiète et poétique. Tous les lieux qu'il désigne, de la Syrie à l'Occitanie où il vit, en passant par des stations balnéaires, Naples, etc. se révèlent être finalement « des décors où des solitudes

se croisent, se frottent, rêvent de se rencontrer, mais se dérobent finalement », dit-il. Et il ajoute cette jolie phrase : « Elles retournent à leur désert. »

Il y a quelque chose de lyrique, de profond, qui vient de loin, quand Altrad parle du désert. Il a écrit un court texte inédit qui s'appelle « Mystère du désert que d'occulte, aux yeux non avertis, le vivant dont on doute de la possibilité même tant la nature s'abandonne aux extrêmes (...). La vie se fait aussi discrète qu'elle est sauvage. De l'aurore à la nuit, elle se fonde, invisible ton sur ton, dans les ocres, les bruns, les gris, les bleus et les rosés. Elle se cache de la lumière, se met à l'abri des regards, se niche où l'on ne l'attend pas. Et vous surprend. »

Pour l'exercice de son nouveau roman, il a convoqué Saint-Exupéry : « Ce qui embellit le désert c'est qu'il cache un puits quelque part. » Le livre porte en lui un sujet passionnant : on connaît le coût de l'échec, mais qui connaît le prix du succès ? Les souvenirs semblent s'inviter dans le désordre des années et des décors, la veine est manifestement autobiographique. Si Mohed Altrad garde une part de mystère dans l'existence, en revanche tout s'éclaire quand il écrit : on le lit à livre ouvert. Le personnage principal dit que le succès ne prémanit pas contre l'anxiété et l'isolement. La fiction est le lieu de la transparence. Cet insomniaque n'affirme-t-il pas que, « malgré l'agitation de son existence, écrire un roman, travailler, aimer, pleurer, s'engager pour une cause, jouer son rôle dans le théâtre du monde, sont autant de divertissements. En eux, on s'applique à tromper sa solitude, à la perdre dans le labyrinthe du temps. Sans succès. Car, on ne se livre jamais. On ne sort jamais de soi. Jamais vraiment. On feint de le faire ? Presque un aveu.

Quand on l'interroge sur l'image marquante de sa vie, ses motivations, il ne réfléchit pas longtemps. Il dit, toujours avec douceur : « Je pense que c'est l'image de ma mère, cette femme jugée comme quantité négligeable, qui a été violée. Je me demande si je n'ai pas fait tout cela pour l'épater. Est-ce une revanche, finalement ? » La question reste en suspens. ■

CHRISTINE CAVILLÉ

Les Ateliers d'écriture
LE FIGARO littéraire

LANCEZ-VOUS DANS LA FORMIDABLE AVENTURE DE L'ÉCRITURE !
LES VENDREDIS 16 ET 23 MAI 2025 DE 9H30 À 12H30 PUIS DE 14H À 17H

GRÉGOIRE DELACOURT
Auteur

Né en 1960 à Valenciennes, Grégoire Delacourt débute dans la publicité et crée sa propre agence, signant des slogans célèbres comme « Vous n'avez jamais mangé de camembert » (Cœur de Lion). En 2011, il publie *L'écrivain de la famille*, récompensé par le prix Marcel-Pagnol. Son deuxième roman, *La liste de mes envies* (2012), connaît un immense succès et est adapté au théâtre et au cinéma. Depuis, il a publié une dizaine de romans, dont *L'Enfant réparé* et *Une nuit particulière*.

Credit photo : Emmanuelle Hauguel

MODALITÉS ET INSCRIPTIONS SUR WWW.LEFIGARO.FR/ECRIURE OU EN SCANNANT LE QR CODE PLUS D'INFORMATIONS EN ENVOYANT UN MESSAGE À ATELIERSECRITURE@LEFIGARO.FR
LES ATELIERS SE DÉROULENT DANS LES LOCAUX DU FIGARO, À PARIS

ATTENTION, LE NOMBRE DE PLACES EST LIMITÉ !



UN DERNIER MOT Par Étienne de Montety

Douane (dou-a-n) n. f Conduit Trump à être taxé d'attitude excessive.

Le président américain cherche à imposer des droits de douane exorbitants à de nombreux pays. Le mot vient de l'arabe *dīwan*, qui désigne un registre, puis le bureau pour enregistrer les marchandises. Le métier de douanier requiert du doigté. Évidemment, ce n'est pas la qualité première de Donald Trump. En face de lui, l'Europe, qui rêve encore de des accords à l'ancienne - pour résumer, la Douane de mer à Venise -, s'est montrée naïve, ce que ne devraient jamais être les fonctionnaires des douanes. Exception faite du Douanier Rousseau - qui était français. En face, le président américain cherche par tous les moyens à imposer ses tarifs à ses partenaires dans le monde entier. Ce n'est plus du commerce dûment tarifé, c'est une douane chasseur. On ne sait pas si ces mesures sont justes ; ce qui est sûr, c'est que Trump est vraiment doué pour semer le désordre. Quitte à se dédier le lendemain : ce qui ne signifie pas être dédouané. ■